



MODERNISME

GRANDEUR DU MODERNISME

LE MODERNISME OU ART NOUVEAU FUT PLUS QU'UNE AVENTURE DE "FIN DE SIÈCLE", À MI-CHEMIN ENTRE UNE DÉCADENCE EXASPÉRÉE ET LA RÉVOLUTION TECHNOLOGIQUE INDUSTRIELLE ; IL CONCILIA DES CARACTÉRISTIQUES EN PROVENANCE DE DEUX MONDES OPPOSÉS ; D'UN CÔTÉ IL SE RÉCRÉA DANS L'APOTHÉOSE DE L'ARTIFICE, ET DE L'AUTRE, DANS L'IRRÉALITÉ LA PLUS FANTASTIQUE.

DANIEL GIRALT-MIRACLE DÉPARTEMENT ARTS PLASTIQUES,
GENERALITAT DE CATALOGNE



© ELOI BONJOCH

Bien que cela puisse nous paraître inexplicable de nos jours, l'attrait pour le Modernisme et la reconnaissance de sa valeur sont un phénomène récent. Pendant les cinquante ou soixante premières années de ce siècle, le Modernisme a été mal vu, critiqué, souvent tourné en ridicule et, surtout, considéré comme un baroque gratuit ou une manifestation décadente de fin et de début de siècle.

Aujourd'hui, c'est tout le contraire. Le Modernisme né en Catalogne, l'Art Nouveau, le Jugendstil, le Modern Style, le Liberty, le Floral ou la Sezession en tant que manifestations française, allemande, anglaise, italienne, autrichienne... du style fin de siècle, sont appréciés à leur valeur maximum, admirés sans scrupule ni hésitation, et considérés comme un art qui manifestait clairement un désir de rupture avec les entraves du passé académique encore très enraciné à la fin du XIXe siècle, et qui faisait preuve d'une volonté irréductible de changement et d'une vocation passionnée pour l'intrégration à la vie de son époque et de son esprit de modernité.

Le Modernisme ou Art Nouveau fut plus qu'une aventure de "fin de siècle", à mi-chemin entre une décadence exaspérée et la révolution technologique industrielle; il concilia des caractéristiques en provenance de deux mondes opposés; d'un côté il se récréa dans l'apothéose de l'artifice et, de l'autre, dans l'irréalité la plus fantastique.

On peut de même le définir comme une réaction d'esthétisme contre la civilisation industrielle croissante, fondée sur les idées et le symbolisme, et comme une approximation à la morphologie de la nature suivant la maxime d'après laquelle l'art n'essaye absolument pas d'imiter la nature, mais c'est une création de l'imagination à la recherche des symboles de celle-ci. Face au monde académique, maniéré et imitatif, le Modernisme supposa une véritable libération au nom de la vie et de la sincérité.

Dans le cas concret de la Catalogne, le Modernisme, comme le signala le professeur Valentí, est un phénomène révélant la conscience d'un peuple qui ne se sentait pas moderne, mais qui voulait s'intégrer à la modernité considérée comme une forme de vie démocratique, industrielle, pédagogique, hygiénique, cultivée et pleinement européenne. Dans le contexte d'une Espagne appauvrie et archaïque à système agraire, le Modernisme supposa l'acceptation d'un modèle



qui se produisait simultanément dans les pays les plus avancés du continent, c'est-à-dire l'Angleterre, la France et l'Allemagne. Si ce modèle eut, en ces lieux, un caractère nettement élitiste utilisé par la bourgeoisie comme un signe de luxe et de snobisme, il eut en Belgique et en Catalogne une signification beaucoup plus large. Toutes les classes sociales s'identifièrent au Modernisme et à son esthétique sinieuse, fondée sur des fouets serpents et sur une riche décoration florale, car la bourgeoisie aussi bien que les classes ouvrières se l'approprièrent et l'associèrent à une revendication nationale beaucoup plus large. C'est ce qui nous permet de parler d'un Modernisme riche et d'un Modernisme pauvre, d'édifices monumentaux et de petites villas périphériques, d'éditions de bibliophile et de programmes de kermesse de village.

Du temple de la Sagrada Família de Gaudí, véritable cathédrale du XXe siècle, au Palais de la Musique Catalane de Domènech i Montaner et à l'auditoire de l'Orfeó Català, tout devient une espèce de folie sans limites qui n'épargne ni les détails, ni les décorations, ni la richesse des matériaux, jusqu'à mener l'art au-delà de la logique, au sein d'un irréalisme dominé par le flou, le rêve et les scènes les plus mystérieuses.

Ce style nationaliste chargé d'idéalisme, passionné pour la nature et disposé à en vahir de ses formes toute manifestation

artistique, pénétra dans tous les arts et métiers, y laissant une trace profonde. Les architectes les plus en vue, aussi bien que les artisans les plus anonymes, partagèrent en Catalogne un même idéal artistique, éthique et social, ce qui contribua à donner au Modernisme une intensité qui arrivait au Vallès, au Maresme, à l'Empordà, à Valence et aux Baléares. Comme pour le Baroque, le Modernisme en arriva à une décoration intégrale (la *Gesamtkunstwerk*) où tout, absolument tout, recevait la sinuosité curviligne du nouveau style.

Voilà peut-être la grande originalité historique du Modernisme, la volonté d'intégrer l'art à la totalité de la vie sociale, de l'architecture au plus petit objet d'usage quotidien.

La société vécut un véritable fétichisme de l'objet. Celui-ci se fit protagoniste de toute la décoration. La sensualité présida les arts décoratifs. Il y avait un désir manifeste de provocation des sensations, une tendance délibérée à l'ambiguïté, à la confusion, pour obtenir des expériences inédites. La translucidité, le chatoyant, l'opalin, le blanc laiteux ou trouble tamisent l'intérieur vitré ou colorent l'émail transparent des bijoux les plus chargés.

On distingue traditionnellement trois phases dans l'évolution du Modernisme : celle de l'esthétisme (1880-1894), où la bourgeoisie triomphante réalise son rêve de modernisation grâce à la prospérité économique et aux conséquences de l'Exposition Universelle de 1888. Celle du Modernisme floral (1894-1906), qui s'ouvre à l'influence des modernismes européens et à l'emprise japonaise, et qui culmine dans le "coup de fouet", phase logiquement beaucoup plus idéalisée et stylisée que la précédente. Et la troisième étape, connue sous le nom de formalisme (1906-1910). L'esthétique conditionne la politique, et le catalanisme triomphe à niveau populaire, si bien que la Diputació, menée par Prat de la Riba, se voit obligée d'amorcer le travail de reconstruction que la Mancomunitat mènera à terme dans le cadre institutionnel, technique et culturel. L'ordre, la planification, la mesure, dominant à nouveau jusqu'à déboucher sur le Noucentisme, personnification de la raison et du plaisir contrôlé.

L'architecture fut indiscutablement l'art qui réunit le plus grand nombre d'artisans et de créateurs, et qui encouragea la renaissance des métiers. Antoni Gaudí, l'une des personnalités les plus éminentes, développa le concept de l'architecture dans les domaines les plus variés. Il



créa des espaces à lumière filtrée, des formes organiques qu'il décora de polychromies florales, et des éléments de céramique les plus divers, prêtant une dimension sculpturale à des formes qui trouvent leur expression la plus réussie à la Sagrada Família, au Parc Güell, dans les maisons Batlló et Milà, et dans la crypte de Santa Coloma de Cervelló.

Parallèlement, il faut citer en particulier Lluís Domènech i Montaner, qui conféra une nouvelle capacité d'expression à la brique et aux utilisations du fer. C'est au Palais de la Musique Catalane (1908) qu'il réalisa une véritable apothéose de l'art floral dans une architecture riche en sculptures, en mosaïques et en vitraux.

Josep Puig i Cadafalch ajouta aux caractéristiques du Modernisme une fantastique élaboration de langages médiévaux et autres éléments de l'architecture rusti-

que, toujours à l'appui de la récupération des vieux métiers artisans. J. M. Jujol, avec ses décorations peintes, ses mosaïques et ses grilles, prit de l'avance sur son temps et ouvrit la porte des futures avant-gardes de souche surréelle et abstraite.

Une pléiade de grands maîtres apparaît dans le domaine de la peinture : Santiago Rusiñol, Ramon Casas, Isidre Nonell, Joaquim Mir, Apel·les Mestres, Xavier Nogués, Joan Brull, Joan Llimona, Picasso, Renart, Xavier Gosé, Anglada Camarasa, Canals, Torres-García, tous reconnus et cotisés de nos jours.

La sculpture également vécut une période de renaissance : Josep Llimona, Miquel Blay, Lambert Escaler, Pau Gargallo, Eusebi Arnau.

Les métiers artistiques furent la véritable conquête du Modernisme et la plus originale. Artisans du meuble, du vitrail, de

l'émail, de l'imprimerie, du fer, de la bijouterie, de la céramique, etc., apportèrent leur propre version du Modernisme avec autant ou plus de force que les architectes qui les faisaient souvent intervenir dans leurs œuvres. Il faut distinguer dans cette spécialité Francesc Vidal, Conconi et Joan González, Josep Pascó, Lluís Bru, Gaspar Homar, Joan Busquets, Lluís Masriera, Antoni Serra, etc.

La longue chronique d'artistes de la construction et de la décoration pourrait durer à l'infini, mais ce que nous tenons à signaler aujourd'hui n'est pas la pluralité ni la diversité du Modernisme, mais sa force débordante, son influence sur toute la vie sociale, et sa contribution au mouvement culturel et visuel; celui-ci mena la Catalogne à une véritable conscience nationale qui n'a cessé d'augmenter et d'évoluer jusqu'à nos jours. ■